

Le philosophe, la vidéaste et le directeur artistique

Autor(en): **de Roulet, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 9

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931264>

Nutzungsbedingungen

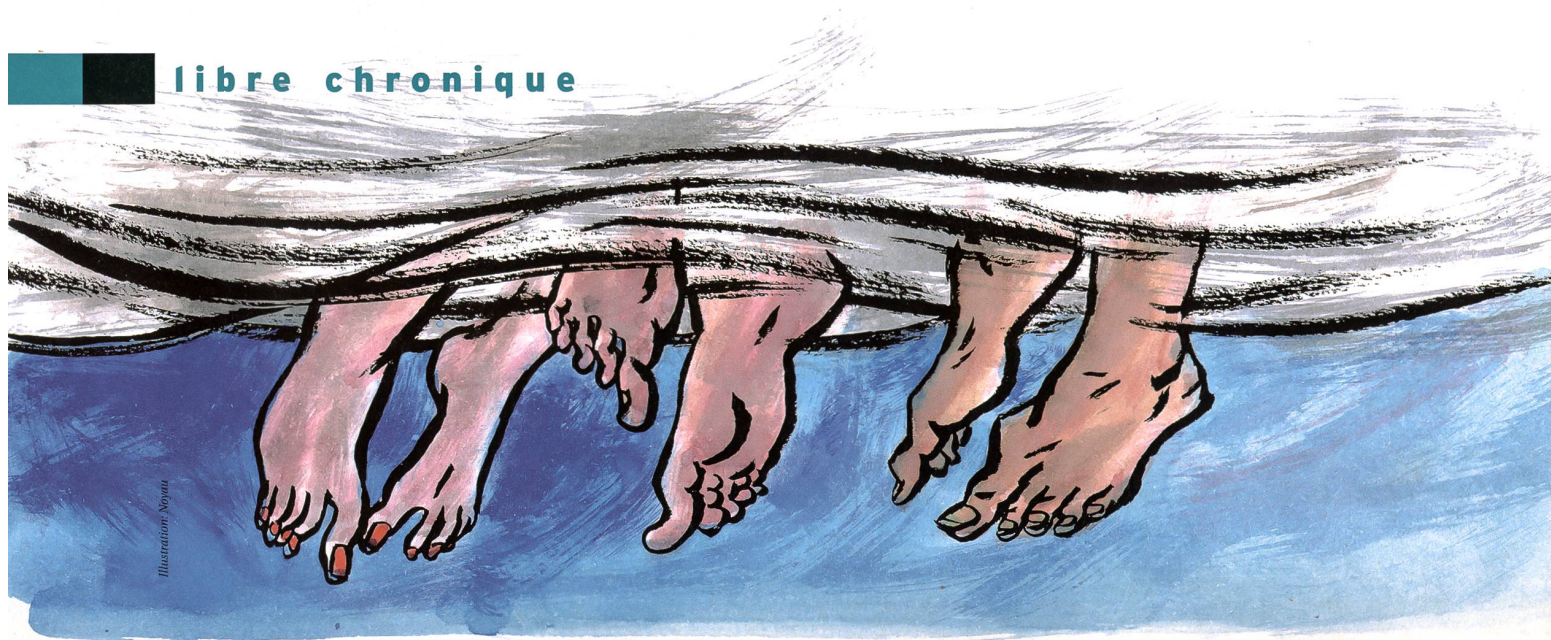
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le philosophe, la vidéaste et le directeur artistique

Par Daniel de Roulet

Un dimanche matin de fin juin à Expo.02. Sur une petite estrade, trois chaises de plastique, une table basse et les personnages: une jeune femme en tailleur noir, comme le portent les artistes zurichoises du quatrième arrondissement, un homme en gris et en rondeurs dans le rôle du modérateur, et le philosophe le plus sympathique de Suisse, pantalon de velours côtelé, chemise verte et longs cheveux blancs. Marianne Müller, Martin Heller et Hans Saner discutent du rapport entre la science et l'art. Par exemple, la science de la communication et le 7^e art. Rien moins que cela, à onze heures du matin, en plein air, juste à l'abri du soleil. Le modérateur, par ailleurs directeur artistique d'Expo.02, place l'enjeu du débat:

- Je pense que nous sommes d'accord pour dire que dans une vidéo, dans un exercice de philo, quoi qu'on dise, on est toujours en train de dire quelque chose à quelqu'un. Non?

- Non, dit le philosophe, il est parfaitement possible de parler pour ne rien dire. Voyez la publicité. Communique-t-elle vraiment?

- Non, dit la vidéaste. L'art non plus ne communique pas. Pour ce que j'en sais, l'œuvre existe quand l'artiste l'a terminée. La communication ne m'intéresse pas.

Marianne Müller est l'auteur des vidéos à voir sur les écrans du Mondial, lieu branché de l'artepilage d'Yverdon. Chaque soir entre plats gastronomiques et musiques du monde, le public s'émeut des

images qu'elle a tournées pour raconter les endroits d'où viennent les musiciens. Deux projections légèrement décalées sur grand écran de 14 mètres sur 5. Le Mondial offre un mélange étonnant entre spectacle vivant et plans tournés aux coins de la planète. Le regard de Marianne Müller n'est ni vraiment documentaire ni vision d'auteur à tout prix, une sorte de désengagement engagé. On pourrait la croire préoccupée par les modes du moment, occupée de l'avis des autres, de leurs critiques et pourquoi pas, de leur jalousie. Pourtant elle répète, sûre d'elle-même:

- Non. Mon travail n'est qu'un monologue avec moi-même. Je ne me pose pas la question de la communication. J'ai quelques principes moraux: ne pas se cacher, ne pas voler aux autres leurs visages, installer ma caméra de manière à ce que chacun voie que je suis là et puisse choisir de quitter le champ.

Rire gêné suivi d'un silence de la part du modérateur. Le philosophe, lui, pousse un long soupir dans le micro.

Qu'à cela ne tienne. Puisque les invités ne veulent pas parler de communication, le directeur artistique n'hésite pas à évoquer sa propre expérience. Il raconte qu'au cours de la préparation d'Expo.02 il a dû souvent défendre son point de vue face aux artistes:

- J'ai quand même l'impression que les créateurs ont besoin de communiquer.

Le philosophe se démarque de la vidéaste, reconnaît que son propre travail a besoin du regard de l'autre, de sa critique.

- La pensée, elle vient, elle devient, elle n'est pas donnée d'avance.

A quoi la vidéaste répond:

- Moi, je ne peux pas poser des concepts puis raisonner, c'est pourquoi je préfère lire un roman plutôt qu'un livre de philo. Finalement, je suis seule en face du travail. Comme le spectateur le sera, qu'il s'ennuie ou pas.

Martin Heller voit là l'occasion de replacer sa chère communication:

- Donc il faut bien qu'il y ait échange entre l'artiste et son public.

- Pas sûr, dit Marianne Müller, il ne faut pas confondre l'art avec les événements, les *events*.

Cette fois Heller se défend, explique que son Expo.02 n'est ni un spectacle, une série d'*events*, ni un lieu protégé où les artistes présentent leur travail. Le philosophe lui souffle son mot:

- Votre expo est une agora.

- Oui, une agora. Offrir un espace pour se retrouver, pas un lieu pédagogique ni un endroit où se faire endoctriner.

Les deux hommes rapprochent leur point de vue. Ce qu'ils veulent c'est un dialogue, que le spectateur fasse l'expérience de son désarroi, de son plaisir face à une mise en scène des questions qu'il a lui-même amenées. Mais surtout pas de messages. La jeune vidéaste laisse le directeur et le philosophe accorder leurs violons, puis se penche longuement en arrière, réfléchit, décide de mettre les pieds dans le plat:

- En somme, dit-elle, l'art pour vous, c'est quand ça se vend. ■